

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 72 (1921)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Coup d'œil sur les produits des forêts aux États-Unis d'Amérique  
**Autor:** Badoux, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-785401>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

72<sup>me</sup> ANNÉE

FÉVRIER 1921

N<sup>o</sup> 2

## Coup d'œil sur les produits des forêts aux Etats-Unis d'Amérique.

Il est incontestable qu'on a beaucoup écrit sur ce sujet. Mais ces renseignements, dispersés dans de nombreuses publications, sont presque inaccessibles à ceux qui ne lisent pas l'anglais. Et puis, faut-il le dire, on a publié tant d'exagérations sur tout ce qui touche aux forêts de l'Amérique du Nord que le bon public est devenu un peu sceptique. Pourtant il ne demanderait pas mieux que de s'instruire à leur sujet ; il serait reconnaissant pour toute documentation un peu exacte qui lui permettrait de se faire une idée positive de la sylvé américaine. Chacun sait qu'elle est immense, riche en essences diverses, dont quelques-unes atteignent des dimensions qui nous remplissent d'admiration. On n'ignore pas que les bûcherons américains sont nombreux et habiles, qu'ils font emploi d'outils perfectionnés, dont nous avons adopté quelques-uns. Les scieries de ces pays lointains nous étonnent par la puissance de leur débit. Nous savons que le fameux *pitchpin* nous vient de là-bas, puis de la cellulose, des résines, etc. Mais nous n'ignorons pas non plus que l'incendie ravage annuellement des étendues boisées invraisemblables, et que les exploitations se font en quelque sorte en toute liberté, en dehors d'un contrôle suffisant de la part de l'Etat. Pour toutes ces raisons, quelques chiffres précis intéresseraient beaucoup tous ceux qui jusqu'ici ont dû se contenter des estimations parfois très fantaisistes de voyageurs pressés.

Ces chiffres, nous les trouvons dans le livre d'un professeur de l'Ecole forestière de New-York, paru en 1919 et que nous signalons dans ce cahier aux lecteurs du Journal.<sup>1</sup> Le premier chapitre de ce beau livre est une récapitulation, puisée aux meilleures sources, de toutes ces données relatives à l'étendue des forêts aux Etats-Unis, à leurs essences et à leurs produits. Nous pensons intéresser nos lecteurs en donnant ci-dessous un extrait succinct de ce tableau.

De tout temps, le bois a joué un rôle primordial dans la vie de l'homme aux Etats-Unis. Aujourd'hui encore, plus de la moitié de la population vit dans des maisons en bois et les deux tiers usent de celui-ci comme combustible. Et, à côté de la matière ligneuse, de nom-

<sup>1</sup> N. C. Brown. Forest products, their manufacture and use. New York. 1919.

breux autres produits forestiers sont une source précieuse de revenus : la résine, des fruits, le gibier, etc....

Quelle est l'étendue des boisés du pays ? Les statistiques les plus récentes nous indiquent le chiffre de 220.000.000 ha, soit 232 fois celle des forêts de la Suisse. On admet qu'elle s'élevait à l'origine à 344 millions d'ha, portant un volume en bois de service de 12 milliards de mètres cubes. Actuellement, ce volume du bois de travail est estimé à 6 milliards de mètres cubes.

L'industrie aujourd'hui si florissante du sciage des bois remonte au commencement du 17<sup>me</sup> siècle ; la première scierie a été établie en 1631, à Berwick, dans le Maine, au nord-est du pays. Pendant longtemps, l'Etat du Maine fit le commerce des bois sciés et de charpente avec les Indes néerlandaises et l'Europe. Il fut longtemps le centre principal de l'industrie américaine des bois. Au fur et à mesure qu'augmenta la population et qu'elle colonisa du côté de l'ouest, cette industrie suivit le mouvement de déplacement. Après le Maine, l'Etat de New-York devint à son tour le centre de la production ligneuse. C'était le cas encore en 1850. Vers 1860, ce centre s'est déplacé en Pennsylvanie. Dès 1870 et jusqu'en 1904, on le retrouve dans la région des grands lacs ; le Michigan tenait à cette époque la tête, suivi du Wisconsin. A partir de 1904, la situation change rapidement et se modifie du tout au tout. La production en bois de sciage s'intensifie toujours plus, mais c'est dans les Etats du Sud (Louisiane, Mississippi, Texas, etc.) qu'elle est la plus considérable. Vers 1910 enfin, se produisit un nouveau déplacement : les Etats de l'Ouest entrent à leur tour en ligne et les exploitations vont s'intensifiant sur les versants de l'Océan Pacifique. Dès 1910, l'Etat de Washington, au nord-ouest du pays, à la frontière du Canada, prend la tête ; il a gardé dès lors la première place.

Si l'on classe les Etats d'après l'importance de leur production en sciages, ils occupaient en 1916 le rang suivant :

Washington . . . . .	10.700.000 m <sup>3</sup>
Louisiane . . . . .	10.000.000 m <sup>3</sup>
Mississippi . . . . .	6.500.000 m <sup>3</sup>
Oregon . . . . .	5.300.000 m <sup>3</sup>
Caroline du Nord . . . . .	5.000.000 m <sup>3</sup>
Texas . . . . .	5.000.000 m <sup>3</sup>
Arkansas . . . . .	4.500.000 m <sup>3</sup>
Etats-Unis, total . . . . .	95.000.000 m <sup>3</sup>
En 1899, cette production s'élevait à	83.000.000 m <sup>3</sup>

Aujourd'hui, les Etats du Sud sont ceux qui fournissent essentiellement les sciages de pitchpin (36 millions de m<sup>3</sup> par an) qui, à lui seul, constitue le 37 % du volume total des sciages du pays.

Il est intéressant d'établir quelle est la part des essences principales dans la production des sciages. Il va sans dire qu'elle a subi de

nombreuses variations. Aujourd'hui, c'est le douglas qui vient en tête, avec 13 millions de m<sup>3</sup> ; en 1899, sa production comportait un peu plus de 4 millions de m<sup>3</sup>. Il a gagné en importance au fur et à mesure que l'on a intensifié les exploitations sur le côté du Pacifique, où il est l'essence dominante. La part des bois de chêne n'a pas beaucoup varié pendant les dernières décennies. Par contre, celle du pin Weymouth, qui était autrefois prépondérante, a beaucoup diminué ; de 18.400.000 m<sup>3</sup> qu'elle était en 1899, elle est tombée à 6<sup>1</sup>/<sub>2</sub> millions en 1916.

*Ressources actuelles des forêts.* Du volume actuel des bois sur pied, le 75 % appartient aux particuliers et 25 % à l'Etat. Ces ressources se répartissent comme suit entre les régions du pays :

Région nord-ouest du Pacifique . . . . .	46	%	} 100 %
"    sud (forêts de pin) . . . . .	29	%	
"    des grands lacs . . . . .	4,5	%	
Autres régions . . . . .	20,5	%	

Le volume total en bois de service de l'ensemble des forêts est évalué, avons-nous vu, à 6 milliards de mètres cubes. L'administration forestière fédérale de la République a établi comme suit sa répartition par essences :

	millions de m <sup>3</sup>
Douglas ( <i>Pseudotsuga Douglasii</i> , Carr.)	1250
Pitchpin ( <i>Pinus palustris</i> , taeda et echinata)	770
Pin à bois lourd ( <i>Pinus ponderosa</i> , Sarg.)	650
Sequoia toujours vert ( <i>Sequoia sempervirens</i> , Endl.)	240
Thuya géant de Californie ( <i>Thuya gigantea</i> , Nutt.)	380
Tsuga de Californie ( <i>Tsuga Mertensiana</i> , Carr.)	240
Lodgepole pine ( <i>Pinus contorta</i> , Dougl.)	215
Pin de Weymouth ( <i>Pinus Strobus</i> , L.)	} 180
Pin rouge d'Amérique ( <i>Pinus resinosa</i> , Sol.)	
Tsuga du Canada ( <i>Tsuga canadensis</i> , Carr.)	180
Epicéa de Sitka ( <i>Picea sitchensis</i> , Carr.)	143
Pin de Lambert ( <i>Pinus Lambertiana</i> , Dougl.)	70
Cyprès chauve ( <i>Taxodium distichum</i> , Rich.)	48
Autres conifères	480
Essences feuillues	1200

*Consommation.* En 1880, la consommation du pays en sciages était de 43 millions de m<sup>3</sup> ; aujourd'hui elle est d'environ 95 millions. Si l'on tient compte de l'augmentation de la population, les ressources présentes suffiront, en admettant la consommation actuelle, pendant 70 ans. (Il faut noter ici que l'accroissement dans ces forêts n'est que d'à peu près un tiers de celui des forêts européennes ; tout au moins, à en croire M. Brown.)

M. le professeur Brown a essayé d'estimer le volume de la consommation totale annuelle en bois — celui du bois de feu à lui seul se

monte à 119 millions de m<sup>3</sup>. La population totale de la République étant de 110 millions d'habitants, cette consommation se monte à 5,7 mètres cubes par habitant. Cette coupe annuelle de 624 millions de mètres cubes est du triple de l'accroissement annuel.

Cette consommation de la matière ligneuse par tête de population dépasse sensiblement celle des pays européens, laquelle comporte : 1,05 m<sup>3</sup> en Allemagne, 0,7 m<sup>3</sup> en France, 0,4 m<sup>3</sup> en Angleterre et en Italie. Cette consommation de l'Amérique est, au reste, à peu près le double de ce qu'elle était il y a 50 ans.

C'est s'acheminer, est-il besoin de le dire, vers la ruine de ces peuplement qui, aujourd'hui encore, font notre admiration et vers une disette de bois dont il est difficile de se représenter les nombreuses conséquences. On s'en rend compte, et voilà quelques années que dans la grande République de bons esprits cherchent à lutter contre cette fièvre de destruction. Le parlement s'en est occupé. L'administration forestière cherche un moyen efficace et l'on semble vouloir, dans les milieux compétents, admettre l'idée d'un contrôle des coupes par l'Etat. A vrai dire, la lutte contre les dévastations de forêts par l'incendie semble être aussi très urgente. On étudie actuellement, dans les sphères forestières, les deux questions que d'aucuns voudraient disjoindre, d'autres, au contraire, résoudre du même coup. Il sera intéressant de voir à quelle solution on se ralliera. Cette question ne saurait nous laisser indifférents, puisque aussi bien notre pays, depuis longtemps, importe un fort contingent de bois sciés des Etats de l'Union.

*Production annuelle en sciages.* La production moyenne en sciages aux Etats-Unis a été pendant la dernière décennie d'environ 95 millions de m<sup>3</sup> par an. Elle a atteint son maximum en 1909 avec 106 millions de m<sup>3</sup>.

L'industrie du sciage a eu la tendance de centraliser la production dans des scieries à fort débit. Il y a quelque 50 ans, quelques scieries seulement pouvaient débiter plus de 120 m<sup>3</sup> par jour. Aujourd'hui, plusieurs ont un débit journalier de 2400 m<sup>3</sup>. Du nombre total de scieries, 925, soit le 3,08 %, débitent à elles seules 54<sup>1</sup>/<sub>2</sub> millions de m<sup>3</sup>, soit le 58,6 % de la production totale. D'autre part, le 70 % de ces 30.000 scieries ne contribuent, à elles réunies, qu'au 10 % du débit total.

L'Etat de Washington, qui tient la tête dans la production des sciages (10.700.000 m<sup>3</sup>), compte 444 scieries ; 126 de celles-ci ont un débit dépassant en moyenne 24.000 m<sup>3</sup> par an. La Louisiane, le centre actuel de la production du pitchpin dans le Sud, possédait 329 scieries en 1916 ; 121 avaient un débit moyen annuel supérieur à 24.000 m<sup>3</sup>.

Quelles sont les essences qui participent essentiellement à la fourniture des sciages ? On peut en établir comme suit le tableau .

	En 1916 m <sup>3</sup>	En 1899 m <sup>3</sup>
Pitchpin . . . . .	35.700.000	22 900.000
Douglas . . . . .	12 800 000	4 120.000
Chênes divers . . . . .	7 800.000	10.600.000
Pin Weymouth . . . . .	6.420.000	18.400.000
Sapinette du Canada ( <i>Tsuya</i> ) . . . . .	5 580.000	8.120.000
Pin à bois lourd . . . . .	4 010.000	2.240 000
Epicéas . . . . .	2.970 000	3.440.000
Cyprès chauve . . . . .	2.380.000	1.180 000
Erables divers . . . . .	2.320.000	1 510.000
Nyssa et Liquidambar . . . . .	1.900.000	680.000
Tulipier . . . . .	1.330 000	2.650.000
Châtaignier . . . . .	1.270.000	491 000
Sequoia toujours vert . . . . .	1 170.000	855 000
Mélèze . . . . .	1 080.000	120.000
Bouleau . . . . .	1.070 000	315.000
Thuyas et cyprès de Lawson . . . . .	970.000	553.000
Hêtre . . . . .	860 000	?
Tupelo ( <i>Nyssa aquatica</i> ) . . . . .	650.000	?
Tilleul . . . . .	650 000	732.000
Ormeaux . . . . .	570.000	1.090.000
Frênes . . . . .	500 000	640.000
Peuplier . . . . .	480 000	990 000
Sapin concolore . . . . .	450.000	?
Pin de Lambert ( <i>P. Lambertiana</i> ) . . . . .	402 000	127.000

L'examen de ce tableau permet de faire les constatations que voici :

La part des essences suivantes a augmenté dernièrement dans une mesure sensible : pitchpin, douglas, pin lourd, mélèze, bouleau, châtaignier et pin de Lambert. Cet apport a, au contraire, fortement diminué pour les suivantes : pin de Weymouth, tulipier, ormeaux et peupliers. La diminution est frappante surtout pour le pin Weymouth, qui ne fournissait plus en 1916 que le 6,8 % des sciages, alors qu'il y entraient en 1899 pour le 22,1 %.

La Louisiane est aujourd'hui le centre principal de la production des sciages du pitchpin. Rappelons à ce propos que le nom collectif de *pitchpin*, devenu courant dans le commerce des bois et dans l'industrie du bâtiment, sert à désigner le bois de plusieurs espèces de pin, croissant dans les Etats du Sud. Ce sont essentiellement : le pin palustre (*P. palustris*, Mill.), le *Pinus echinata*, Mill., et le pin à encens (*P. taeda*, L.), répandu surtout dans les Etats atlantiques du Sud, puis le pin à bois lourd (*P. ponderosa*, Dougl.), répandu à l'ouest des Etats-Unis et très abondant en Californie (Western yellow pine). — Suivent d'après leur importance: Mississipi, Texas, Caroline du Nord, Alabama, Arkansas et Floride. Quoique dans la Caroline du Nord les massifs vierges de pin soient exploités depuis longtemps, les peuplements qui

en sont issus contribuent pour une part importante aux coupes actuelles.

Le douglas est l'arbre forestier par excellence de l'Ouest. Plus de la moitié de la production totale de ses sciages provient de l'Etat de Washington. L'Oregon en fournit un tiers.

Les chênes, qui dans les sciages occupent le troisième rang, sont répartis sur toute la partie Est de la République. Le volume exploité de ces assortiments va en déclinant sans cesse. Il existe plus de 50 espèces différentes de chênes, dont environ 20 fournissent des bois de service. Le commerce les divise en deux grandes catégories : les chênes rouges et les chênes blancs. L'Etat qui peut être considéré comme le centre de la production des sciages de chêne, c'est la Caroline occidentale.

La sapinette, qui occupe le cinquième rang, comprend en réalité 3 espèces distinctes : la sapinette du Canada (*Tsuga canadensis*, Carr.), la sapinette de l'Ouest (*Tsuga Mertensiana*, Carr.) et la sapinette des montagnes (*Tsuga Pattoniana*, Engelm.). Le Wisconsin et le Michigan fournissent le 43 % de la production totale.

*Prix des bois de sciage.* Le prix des sciages, au cours des dernières décennies, n'a pas augmenté dans une proportion aussi forte que celui de la plupart des autres matériaux de construction. En particulier, au début de la dernière guerre, les cours ont été relativement bas, à cause de la surproduction de cet article. Ce fut le cas surtout pour le pitchpin et le douglas. Le service forestier du Département de l'Agriculture a publié, depuis 1899, le prix moyen des bois de sciage, séparément pour les essences principales. Bornons-nous à reproduire ici ces prix moyens au mètre cube pour toutes les essences réunies :

	1917	1916	1915	1911	1910	1909	1907	1904	1899
Sciages :	44,30	33,35	30,56	32,73	33,35	33,41	36,00	27,71	24,24 fr.

En 1917, ces prix étaient les suivants pour les essences principales : pitchpin 41,45 fr., douglas 35,53 fr., pin Weymouth 54,00 fr.; chênes 53,35 fr., châtaignier 46,87 fr., noyer noir 159,00 fr.

*Emploi des bois de sciage.* Les indications à ce sujet ne sont pas de date très récente ; les dernières investigations sont de la période 1909—1912, pour laquelle le Service forestier fédéral a fait une enquête.

A ce moment, les bois de sciage étaient utilisés comme suit :

Sciages rabotés (fenêtres, portes, parquets, etc.) . . . . .	34 %
Sciages bruts et bois équarris . . . . .	33 %
Caisserie . . . . .	11 %
Exportation . . . . .	7 %
Construction de wagons et autre matériel de chemin de fer	3 %
Placages . . . . .	2 %
Véhicules et parties détachées . . . . .	2 %
Instruments aratoires . . . . .	1 %
Marchandises en bois, jouets, etc. . . . .	1 %
	94 %

Les 6 % restants se répartissent sur les articles suivants : chaises, manches d'outils, instruments de musique, bateaux, etc.

*Déchets dans les exploitations forestières.* L'exploitation des forêts des Etats-Unis, dont beaucoup sont encore à l'état vierge, est caractérisée par un déchet très considérable sur le volume abattu. Beaucoup de tiges ont dépassé l'âge d'exploitabilité. Les incendies, les insectes et les champignons diminuent grandement la proportion du bois utilisable pour le commerce.

On estime que du volume total exploité dans les forêts de la République, 50 à 70 % restent inutilisés, et encore ne fait-on pas rentrer dans ce déchet celui dû au feu, aux vents, aux insectes, à la pourriture, etc. Ce déchet comporte dans les forêts d'Europe centrale le 4 à 10 % du volume exploité. La forêt américaine, à en croire M. Brown, est soumise à un effroyable gaspillage, qu'il s'agisse de la fourniture de sciages ou d'autres produits (bardeaux, merrains, placages, etc.).

Lors de la préparation des plots de sciage, on évalue le déchet dû au seul façonnage à 15—20 % et plus. L'abatage a lieu en laissant des troncs très hauts et tous les plots qui sont de forme ou de texture médiocre sont abandonnés sur place. Quant à la perte lors du sciage, notre auteur admet qu'elle comporte 40 à 57 % du volume des grumes. A vrai dire, on commence à réagir contre ces fâcheuses coutumes par l'emploi de bois qu'autrefois on laissait inutilisé en forêt. Ainsi dans les Etats du Maine, de New-York et de Wisconsin, de grandes quantités de bois taré sont employées pour la fabrication de la cellulose ; ailleurs pour la caisserie, etc.

Aujourd'hui encore, une forte proportion des déchets de fabrication pourrit en forêt ; ceux des scieries servent au chauffage des machines qui leur fournissent la force motrice.

En Europe, l'utilisation des produits forestiers se fait plus rationnellement, car l'on cherche à tirer parti de tout, même de l'écorce, qu'on emploie pour le tannage, ou de la sciure dont on confectionne des briquettes pour le chauffage.

(Extrait de l'introduction du livre de M. N. C. Brown, *Forest Products.*)

*H. Badoux.*

## Un bel exemplaire de l'alisier blanc.

Dans les boisés de la région du Randen (Schaffhouse), qui étaient autrefois traités en taillis sous futaie, les différentes espèces de l'alisier sont bien représentées, de même leurs hybrides. Mais l'alisier blanc, l'alisier torminal et le sorbier des oiseleurs sont des arbres de seconde grandeur. Aussi bien, auraient-ils bientôt disparu dans les boisés convertis en haute futaie, dont la hauteur moyenne est plus considérable que celle du taillis, si le personnel forestier ne veillait avec soin à leur conservation.